

— DOMINIQUE PHOMBRES —

Le jeune Casanova

A CAUSE DE FELLINI, on avait oublié que Casanova, avant de devenir ce champion mécanique et cynique du sexe qui a étonné les cours royales et princières du XVIII^e siècle, avait d'abord été jeune, vif et émouvant. Cela se passait à Venise. C'est ce jeune Casanova que montrait lundi soir sur France 2 le film réalisé pour la télévision par un metteur en scène italien qui a le même prénom que son héros, Giacomo Battiato. Pour boucler le budget et payer les costumes, il avait fallu unir les efforts d'une chaîne française, italienne, belge et allemande. En toute logique, le résultat parlait anglais, et cela se lisait parfois sur les lèvres des personnages. Mais ce n'est qu'un détail, tant l'ensemble était réussi. Gondoles, tricomes, masques, espions et appartements secrets, tout était superbe.

Le jeune Casanova, musicien sans le sou, sauve la vie de l'ambassadeur de France à Venise, l'abbé de Bernis, riche, érudit et libertin. Le diplomate se prend d'affection pour le jeune homme et tente de l'aider. Il lui apprend les usages du grand monde. Casanova ne trouve rien de mieux à faire que de tomber amoureux de la maîtresse secrète de son protecteur, laquelle a des yeux d'aigue-

marine absolument bouleversants et bien d'autres charmes encore. « *La jalousie est un sentiment inutile et vulgaire* », affirme Bernis, avant d'y succomber. Thierry Lhermitte porte admirablement la perruque et le gilet brodé de l'ambassadeur. Il est surtout étonnant avec ses angoisses de séducteur vieillissant qui se venge d'horrible façon de son protégé devenu son rival. « *C'est excitant de n'avoir ni pitié ni regret* », dit-il au moment de prendre congé de sa maîtresse. Cette curiosité détachée à l'égard de ses propres sentiments signe l'époque. Elle a aussi fasciné le libertin moderne qu'était Roger Vailland.

Le jeune Casanova a encore beaucoup à apprendre. Il a déjà retenu une des leçons de son maître : « *Deux corps nus enlacés, voilà le seul remède au mal d'amour.* »

Dans ce domaine, il a incontestablement du talent. Il a une façon bien à lui de passer à d'autres jeux, encore plus acrobatiques, avec une belle escrimeuse qui s'était montrée de prime abord plutôt farouche. C'est elle qui le quitte, au petit matin, lui faisant monter un instant les larmes aux yeux. Il se consolera vite. Mais ce Casanova-là est bien loin des clichés habituels.